

communautés particulièrement sublimes s'exercent à dépasser cette expérimentation religieuse. Tous, cependant, peuvent atteindre la religion d'un ultime degré, rarement accessible en sa pureté totale. J'appelle cela religiosité cosmique et je ne peux en parler facilement puisqu'il s'agit d'une notion très nouvelle et qu'aucun concept de Dieu anthropomorphe n'y correspond.

L'être éprouve le néant des souhaits et des volontés humaines, découvre l'ordre et la perfection là où le monde de la nature correspond au monde de la pensée. L'être ressent alors son existence individuelle comme une sorte de prison et désire éprouver la totalité de l'Êtant comme un tout parfaitement intelligible. Des exemples de cette religion cosmique se remarquent aux premiers moments de l'évolution dans certains psaumes de David ou chez quelques prophètes. À un degré infiniment plus élevé, le bouddhisme organise les données du cosmos que les merveilleux textes de Schopenhauer nous ont appris à déchiffrer. Or les génies religieux de tous les temps se sont distingués par cette religiosité face au cosmos. Elle ne connaît ni dogme ni Dieu conçus à l'image de l'homme et donc aucune Église n'enseigne la religion cosmique. Nous imaginons aussi que les hérétiques de tous les temps de l'histoire humaine se nourrissaient de cette forme supérieure de la religion. Pourtant, leurs contemporains les suspectaient souvent d'athéisme mais parfois, aussi, de sainteté. Considérés ainsi, des hommes comme Démocrite, François d'Assise, Spinoza se ressemblent profondément.

Comment cette religiosité peut-elle se communiquer d'homme à homme puisqu'elle ne peut aboutir à aucun concept déterminé de Dieu, à aucune théologie? Pour moi, le rôle le plus important de l'art et de la Science consiste à éveiller et à maintenir éveillé ce sentiment dans ceux qui lui sont réceptifs. Nous commençons à concevoir la relation entre la Science et la religion totalement différente de la conception classique. L'interprétation historique présente comme adversaires irréconciliables Science et religion et pour une raison facile à percevoir. Celui qui est convaincu par la loi causale régissant tout événement ne peut absolument pas envisager l'idée d'un être intervenant dans le processus cosmique, pour qu'il raisonne sérieusement sur l'hypothèse de la causalité. Il ne peut trouver un lieu pour un Dieu-angoisse, ni même pour une religion sociale ou morale: il ne peut absolument pas concevoir un Dieu qui récompense et punit puisque l'homme agit selon des lois rigoureusement internes et externes, s'interdisant de rejeter la responsabilité par l'hypothèse-Dieu, tout autant qu'un objet inanimé est irresponsable de ses propres mouvements. Pour cette raison, la Science a été accusée de nuire à la morale. Mais c'est absolument injustifié. Et comme le comportement moral de l'homme se fonde efficacement sur la sympathie et les engagements sociaux, il n'implique nullement une base religieuse. La condition des hommes s'avérerait pitoyable s'ils devaient être domptés par la peur d'un châtement ou par l'espoir d'une récompense après leur mort.

Il est donc compréhensible que les Églises aient, de tous temps, combattu la Science et persécuté ses adeptes. Mais je soutiens vigoureusement que la religion cosmique est le mobile le plus puissant et le plus généreux de la recherche scientifique. Seul celui qui peut évaluer les gigantesques efforts et, avant tout, la passion sans lesquels les créations intellectuelles scientifiques novatrices n'existeraient pas, peut évaluer la force du sentiment qui seul a créé un travail absolument détaché de la vie pratique. Quelle confiance profonde en l'intelligibilité de l'architecture du monde et quelle volonté de comprendre, ne serait-ce qu'une parcelle minuscule de l'intelligence se dévouant dans le monde, devaient animer Kepler et Newton pour qu'ils aient pu éclairer les rouages de la mécanique céleste dans un travail solitaire de nombreuses années. Celui qui ne connaît la recherche scientifique que par ses effets pratiques conçoit trop vite et incomplètement la mentalité des hommes qui, entourés de contemporains sceptiques, ont montré les routes aux individus qui pensaient comme eux. Or ils se trouvaient dispersés dans le temps et l'espace. Seul celui qui a voué sa vie à des buts identiques possède une imagination compréhensive de ces hommes, de ce qui les anime, de ce qui leur insuffle la force de conserver leur idéal, malgré d'innombrables échecs. La religiosité cosmique prodigue de telles forces. Un contemporain déclarait, non sans justice, qu'à notre époque installée dans le matérialisme seuls les esprits profondément religieux se reconnaissent dans les savants scrupuleusement honnêtes. [...]

### Comment supprimer la guerre

Ma responsabilité dans la question de la bombe atomique se traduit par une seule intervention: j'ai écrit une lettre au président Roosevelt<sup>3</sup>. Je savais nécessaire et urgente l'organisation d'expériences de grande envergure pour l'étude et la réalisation de la bombe atomique. Je l'ai dit. Je savais aussi le risque universel causé par la découverte de la bombe. Mais les savants allemands s'acharnaient sur le même problème et avaient toutes les chances de le résoudre. J'ai donc pris mes responsabilités. Et pourtant je suis passionnément un pacifiste et je ne vois pas d'un œil différent la tuerie en temps de guerre et le crime en temps de paix. Puisque les nations ne se résolvent pas à supprimer la guerre par une action commune, puisqu'elles ne surmontent pas les conflits par un arbitrage pacifique et puisqu'elles ne fondent pas leur droit sur la loi, elles se contraignent inexorablement à préparer la guerre. Participant alors à la course générale aux armements et ne voulant pas perdre, elles conçoivent et exécutent les plans les plus détestables. Elles se précipitent vers la guerre. Mais aujourd'hui la guerre s'appelle l'anéantissement de l'humanité.

Alors protester aujourd'hui contre les armements ne signifie rien et ne change rien. Seule la suppression définitive du risque universel de la guerre donne un sens et une chance à la survie du monde. Voilà désormais notre labeur quotidien et notre inébranlable décision: lutter contre la racine du mal et non contre les effets. L'homme accepte

3. Le 2 août 1939, Einstein écrit, avec le physicien Léó Szilárd, une lettre au président des États-Unis Franklin D. Roosevelt.